

« *Au-delà
des lignes* »

8ÈME ÉDITION

FRISSON

REMISE DES PRIX

29 juin 2023

14h - 16h30

Direction de l'Administration pénitentiaire

Paris 19ème

Nos lauréats 2023 !

DEBUTANT MINEUR

- **1^{er} prix** : Texte signé Jessy, « La vie que j'endure », Etablissement pour mineurs de Quiévrechain

DEBUTANTS MAJEURS

- **3^{ème} prix** : Texte signé A.H, « Frisson », Centre pénitentiaire de Laon
- **2^{ème} prix** : Texte signé YA.M, « Voilà Voilà », Centre de détention de Joux-la-Ville
- **1^{er} prix** : Texte signé Béatrice, « Mes poils en hérisson », Maison d'arrêt d'Epinal

INTERMEDIAIRES MINEURS

- **3^{ème} prix** : Texte signé Baptiste, Etablissement pour mineurs de Quiévrechain
- **2^{ème} prix** : Texte signé B.M, « Histoire Noire », Etablissement pour mineurs de Meyzieu – Rhône
- **1^{er} prix** : Texte signé F.D, « La promenade », Maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis

INTERMEDIAIRES MAJEURS

- **3^{ème} prix** : Texte signé Athanase Michel, « Sueur froide », Centre Pénitentiaire de Château-Thierry
- **2^{ème} prix** : Texte signé G.S, « Frisson en captivité », Centre pénitentiaire de Toulon-la-Farlède
- **1^{er} prix** : Texte de D.J, « Si près de vous », Maison d'arrêt de Reims

CONFIRMES MINEURS

- **3^{ème} prix** : Texte signé Grigor, « Coupures... », Etablissement pour mineurs de Marseille - La Valentine
- **2^{ème} prix** : Texte signé Yassine, Etablissement pour mineurs de Porcheville
- **1^{er} prix** : Texte signé Carmen, Etablissement pour mineurs de Meyzieu – Rhône

CONFIRMES MAJEURS

- **3^{ème} prix** : Texte signé N.K, « Dites-leur de ne pas avoir peur », Maison d'arrêt d'Osny
- **2^{ème} prix** : Texte signé Alain, Centre pénitentiaire de Grenoble-Varces
- **1^{er} prix** : Texte signé E.D, « Flirt avec le diable », Maison d'arrêt de Brest

DEBUTANT MINEUR

1^{er} prix – Débutant mineur

La vie que j'endure

Il est tout seul.

Il est sale car son pelage est noir.

À ses yeux, il se renferme dans sa coquille.

Habitué à vivre en horde, il se retrouve seul au monde.

Vieux, amaigri, son regard est désespéré dès le matin.

Le coucher de soleil est beau mais il laisse tout de même une sensation de...

Jessy

DEBUTANTS MAJEURS

3^{ème} prix – Débutant majeur

FRISSON

Les nuits sombres je sens quelque chose dans l'ombre

La peur me donne de l'ampleur

La situation me donne des frissons

Mentalement j'ai peur de l'enfermement

La solitude me fait faire des études

Des couloirs à ma cellule faut le vouloir

L'école me fait frissonner et je décolle

Le devoir me dit au revoir.

A. H.

2^{ème} prix – Débutant majeur

Voilà, voilà

Voilà. Après toutes ces années, je suis là. Finalement. Une vue incroyable sur les montagnes ; les arbres ; une grande rivière ; les oiseaux qui volent et une bonne météo. Il fait beau, il fait chaud, et j'ai peur.

Oui, j'ai peur. J'ai voulu ça longtemps, mais j'ai peur. De me mettre debout de si haut. Je suis pourtant en sécurité avec les ceintures élastiques. Donc, je respire et me calme ; me concentre sur le bruit de la rivière, du chant des oiseaux. Je suis excitée ; ça, c'est la nature : la Vie.

Tout mon corps sent le Frisson, et je saute.

Résumé : parfois, on a besoin d'être courageux et faire confiance à la Vie. On a besoin de sauter dans sa nouvelle vie.

YA. M.

1^{er} prix – Débutant majeur

Mes poils en hérisson

Dans mon cabanon en carton,
J'aime écouter mes chansons.
Fini les chaussons,
Je mets mes talons,
Ça me relève le menton.
J'enlève toute cette tension,
Je relève mon jupon.
À moi les sensations,
Les émotions,
Et les frissons !

Béatrice

INTERMEDIAIRES MINEURS

3^{ème} prix – Intermédiaire mineur

Moi, à l'aube, en voiture, en ville, seul...

À pleine vitesse, sensation de plaisir.

Au stop, dans mon rétro, je vois des gyros.

Une route à gauche, une route à droite. Je suis perdu. J'attends cinq minutes.

Ils viennent vers moi.

J'entends la sirène.

Je refuse. Délit de fuite. Refus d'obtempérer.

Je prends les petites routes de campagne.

C'est sombre.

Je rentre dans un champ.

Je cale.

Les gendarmes arrivent au niveau de la voiture.

Ils me disent de sortir. Frissons.

Il me regarde droit dans les yeux.

Cris. Sors.

Je refuse.

Je ne le ferai plus, mais d'autres le feront à ma place.

Baptiste

2^{ème} prix – Intermédiaire mineur

Histoire noire

Toute mon enfance j'ai tiré mon fardeau
L'alcool est devenu de l'eau
et les gens devenus des mythos

Ado dans le quartier en mode pénard
Tranquille je prends ma part
Et je retourne faire le fêtard

Je vais te dire mon frerot
Toute ma vie j'ai couru après les euros
Et aujourd'hui j'ai des frissons dans le dos

Je suis tombé au placard
Pour une histoire de clochard
Autoroute appels de phare

Dans le rétro des gyrophares
Menotté dans le camtar
Je vois défiler les trottoirs

Le petit dépôt c'est trop noir
Détention provisoire
La juge a pris le pouvoir

La maman en larmes
Des envies de drame
Mais je garde la banane.

B. M.

1^{er} prix – Intermédiaire mineur

La promenade

Je suis en promenade : il n'y a pas d'herbe, que du béton, il y a des bancs, je n'ai plus les mots...

Je sens un souffle glacial alors qu'il n'y a pas d'arbres, et ce souffle me fait monter les larmes aux yeux.

J'ai des frissonnements et des tremblements, presque des secousses tellement le vent est froid.

J'entends des bruits puis des hurlements terrifiants du côté des majeurs.

L'obscurité s'installe dans mes pensées, la sensation est horrible.

À ce moment, elle est loin, cette jeune fille pleine d'affection qui regardait les papillons qui brillent et les poursuivait comme des trésors...

F. D.

INTERMÉDIAIRES MAJEURS

3^{ème} prix – Intermédiaire majeur

Sueur froide

Je me réveille en sueur
Cette nuit j'ai rêvé de ma propre mort
J'ai la chair de poule
Ce cauchemar m'a donné la fièvre
Je sautais à l'élastique
Pas d'un pont
Mais d'un avion
Suspendu dans les nuages
La corde s'était cassée
Dans ce mauvais rêve
L'adrénaline se diffusait
Dans tout mon corps
Sans un bruit
Le sol s'approchait à toute vitesse
J'atterrissais dans un cimetière
Où m'attendait le croque-mitaine
Pour m'ensevelir sous un tas de terre molle et froide
Il pleuvait des hallebardes
Sur mon cercueil un corbeau croassait
L'air de vouloir m'accompagner
Dans ma dernière demeure
C'était en fait le gardien des lieux
Je me résignais et mourais de ma belle mort

Athanase Michel

2^{ème} prix – Intermédiaire majeur

Frisson en captivité

Il est minuit, il n'y a plus un bruit,
C'est le calme absolu.

Si ce n'est le cri d'un détenu qui ce soir, par désespoir ou par peine,
S'est tailladé les veines.

Je marche dans la longueur de ma cellule,
Comme pour éviter les murs,
Tel un funambule,
J'avance à pas sûr.

L'ombre des barreaux qui vient se refléter sur les murs de ma cellule
Semble vouloir me voler ma seule évasion qui me reste, le rêve.

Toutes ces vagues d'émotion, pleines de tristesse
Qui viennent m'engloutir,
Tiennent leurs promesses
Puisque je dois souffrir.

Ce soir, j'ai collé sur mon front le mur de la gamberge,
Petit moment de réflexion sur ma vie, qui se consume aussi vite qu'un cierge.
Je dois relever la tête, ne plus marcher dans le noir,
Car l'ombre de mes défaites s'appelle victoire.

G. S.

1^{er} prix – Intermédiaire majeur

Si près de vous

Vous ne me connaissez pas, mais moi je vous connais tous.

Un jour ou l'autre, vous sentirez ma présence, sans me voir.

Car je suis là quand le froid transperce vos os.

Je suis là quand la grippe vous agrippe et vous fait grelotter.

Je suis là, au fond de vous, quand votre équipe de football gagne la Coupe du monde et qu'une foule immense partage sa joie exubérante.

Je suis là quand la lecture d'un livre ou la vision d'un film vous étreint d'angoisse.

Je suis là quand une musique bouleversante vous prend aux tripes.

Je suis là aussi lors de votre première rencontre avec un nouvel amour.

Et encore, sur le qui-vive, lors de vos ébats charnels.

Je suis dans vos existences, un peu comme un garde-fou, pour vous éviter le danger d'une joie ou d'une crainte trop forte.

Mon action est vive et rapide. Un torrent de glace, en quelques brèves secondes, vous traverse le corps, fait vibrer vos muscles, hérisse votre peau puis laisse la place à une bienfaisante vague de chaleur.

Vous savez alors que je suis venu, du fond de votre être.

Force irrésistible,

Rapide comme l'éclair,

Incroyable,

Surgie on ne sait d'où,

Secousse générale de l'être,

On ne m'arrête pas.

Nom de code : FRISSON.

D. J.

CONFIRMES MINEURS

3^{ème} prix – Confirmé mineur

Coupures...

Lorsque je me taille,
Ce qui résonne, c'est le fruit de mes entrailles
Le long de mon bras, le frisson
Le sentiment de glace, à raison
Ma chair qui se scalpe
Mon esprit qui tape
Mes souvenirs qui se ressassent
Mon amour-propre qui trépassé
Je désespère toujours autant
Délétères seront ces derniers instants
Mais l'instant d'après viendra
Et tout en frissonnant, le cri strident de la lame se taira
Le tout pour finir dans le sang et les larmes
Me retrouver face à mon âme, sans arme
Tout seul, pleurant sur ma chaise ou bien dans mon lit
Dès lors que ce sera fini
Tel est mon seul moyen de sortir la douleur mentale
Qui me suit, s'accumule et m'accable
Tel est ce fameux mal,
Qui n'est malheureusement pas curable.

Grigor

2^{ème} prix – Confirmé mineur

Le temps passe et repasse,
jamais ne se lasse.
Il emporte avec lui ma raison
et efface le doux souvenir des frissons.
Dans la nuit noire,
réveillé par le chant des grillons,
je repense à ce jour, à cette nuit, où tout a changé.
Le temps reste figé, quand je pense au passé.
De la maison à l'œilleton, le chemin est si long !
Dans un puits noir et profond,
je jette des pierres en attendant
qu'elles touchent le fond.
Les pierres sont des mots
que je pose sur une feuille.
L'un à l'autre, ils prennent vie,
et sont le témoin de mes envies.
Envie de vivre et survivre.
Les mots me donnent une vision d'évasion,
et aussi un soupçon de frisson !

Yassine

1^{er} prix – Confirmé mineur

On vit dans un monde trop conceptuel
Là où les beaux sourires sont souvent superficiels
On s'insulte pour dire « Je t'aime »
Depuis gamins voués à nous-mêmes
C'est comme ça qu'on est conçus
Les darons absents, les yorko déçues
Parents enfants on échange les rôles
On porte le poids sur nos épaules
On va pas souvent à l'école
Pourtant on enchaîne les heures de colle
En classe jamais assis devant
Peut-être parce qu'on est différent
Non, on fait pas partie du premier rang
Mais la vraie vie on la connaît, et pas à travers nos écrans

*J'ai zoné pendant des années
L'impression d'être condamnée
Devant ma mère toujours le même frisson
Les rares fois où je rentrais à la maison*

Les gones font du troc
Coincés dans l'escalier du bloc
Ils se prennent pour Manu le Coq
À peine douze ans ils ont déjà gratté la coke
Les petites sœurs en cloque
Les rats roulent en loque
Pas besoin d'être en prison
Pour vivre dans une cage
C'est partout les mêmes frissons
Pour s'en sortir on a la rage
Trop d'enfants complices innocents
Souvent retrouvés morts sur le ciment
Parce que c'est pas les mots d'amour qui réchauffent nos frissons
Admire, ma haine danse sur mes sons

*J'ai zoné pendant des années
L'impression d'être condamnée
Devant ma mère toujours le même frisson
Les rares fois où je rentrais à la maison*

On fait pas les courses chez H&M
On zone en bas des HLM
On se fait chasser par la BAC
Pendant que les plus riches vont à la fac

On est des passionnés du crime
On s'en inspire pour écrire nos rimes
La rue c'est stupéfiant
Et y'a pas que des stupéfiants
Tout s'achète, tout se vend
On sait jamais ce qui nous attend
Seuls les soirs, on frissonne
On veut rien devoir à personne
L'espoir de rouler sur l'or
Mais trop de dignité pour vendre nos corps

*J'ai zoné pendant des années
L'impression d'être condamnée
La peur de voir ma vie défiler;
En moins de deux minutes chrono
À force de toujours devoir filer;
Je crois que je suis devenue parano*

C'est partout les mêmes peines, le même honneur
On attend tous le même bonheur
Et là j'te parle avec le cœur
Bienvenue dans mon secteur

Carmen

CONFIRMES MAJEURS

3^{ème} prix – Confirmé majeur

Dites-leur de ne pas avoir peur

Je suis né en France, issu de l'immigration

Dites-leur de ne pas avoir peur !

Je suis Franco-Algérien, fier de l'être

Et non point ce qu'ils appellent schizophrène de la nation

Dites-leur de ne pas avoir peur !

De Paris à Marseille, d'Oran à Tindouf

De Notre-Dame à la Bonne Mère de Santa Cruz

Au front de mer jusqu'aux vestiges de Tindouf

Dites-leur de ne pas avoir peur !

D'Ahmed Wahby à Aznavour, je suis bohème, les calembours

Dites-leur de ne pas avoir peur !

Savoure tant qu'il y a de l'amour

Un vent de paix, vent de velours

Dites-leur de ne pas avoir peur !

De plus je suis musulman, et faire l'amalgame certains le font rapidement

Dites-leur de ne pas avoir peur !

Informez celui qui ignore, le rassurez jusqu'à l'aurore

Dites-leur de ne pas avoir peur !

Ma barbe n'est pas une mode, elle est le récit de mes épreuves

Dites-leur de ne pas avoir peur !

À ce qu'il paraît on sent la poudre, on vagabonde avec des bombes !

Avec véhémence on nous regarde chaque 11 septembre

Dites-leur que de leurs jugements nous avons peur !
Un tas de névroses et de scléroses s'en mêlent sans cesse
On stresse, s'isole, panse nos stigmates avec des compresses
Dites-leur que l'on saigne, que nos cœurs pleurent !
Dieu prône le bon, interdit la terreur !
Ce n'est pas moi qui le dis, ceci est écrit
Dites-leur de ne pas avoir peur !
AsSalam est la Paix, *Al Qalam* est la Plume, *Nûr al Qalam* est la Lumière de cette plume
Dans un désert dénué de tout, j'écris à la seule lueur de cette lune
Dites-leur de ne pas avoir peur !
Sur mon tapis de prière je m'incline, courbe l'échine. Oui ! Je prie pour toute l'humanité
Pour que Dieu vienne en aide aux opprimés et qu'enfin règne l'équité !
Sur mon tapis je me prosterne. Ma prière pour l'humanité et à mi-chemin de celle-ci
Jusqu'au crépuscule je pleure
Dites-leur de ne pas avoir peur !
Quant à certains médias, grands affabulateurs, véritables corrupteurs
Ils sont comme les fanatiques, ont même pour religion le manichéisme
N'ont en rien un lien avec cette belle religion qu'est l'Islam
Dites-leur de ne pas avoir peur !
Sachez-le donc, et ce jusqu'à ma mort,
Je déverserai de l'amour sur les clivages et ceux qui divisent
Alors, contre eux unissons nos cœurs !
Car l'existence prend tout son sens lorsqu'on ne fait qu'un
Au-delà des lignes, le mot « frisson » prend tout son sens
Shalom Aleyhem, que la Paix soit sur vous,
Assalamou Ahleykoum en toutes circonstances !

N. K.

2^{ème} prix – Confirmé majeur

Je viens à toi aujourd'hui, toi, le manouche fantasque venu à moi par hasard sans que je n'aie entendu ton nom, sans que je n'aie entendu parler de toi auparavant. Tu es venu à moi quand j'étais encore un enfant, car à douze ans, on n'est encore qu'un enfant. Les premières notes que tu m'as offertes m'ont dans l'instant parcouru tout le corps et l'esprit, m'ont fait frissonner, ont fait couler mes yeux sans que je sache ce qui était en train de m'arriver. Tu as su me parler, à moi, le gamin sensible, au travers de ta musique, de tes improvisations délirantes, sans limite, uniques. Ces notes étaient celles du manouche à la main gauche blessée, brûlée, atrophiée. Ta roulotte avait pris feu, et tu y étais resté prisonnier. Cette main cassée, bousillée, défoncée avec ses deux derniers doigts handicapés, je l'ai découverte un jour aussi par hasard, sur la pochette d'un disque qui t'était dédié. Elle était là, dans le bac d'un disquaire lyonnais. Là encore, ce fut un autre choc. Pourquoi tous ces frissons parcouraient-ils mon corps de la tête aux pieds ? Pourquoi ces larmes venues du plus profond de moi, du cœur de mon ventre, coulaient-elles ? J'étais là, envoûté par cette image d'une partie de toi. Je ne voyais ni n'entendais plus rien autour de moi, happé, concentré, captivé par cette vision de la main du magicien, apparue comme par enchantement, m'ensorcelant par sa musique profonde et triste, celle des gens rejetés, celle des manouches, des voyageurs.

« DJANGOLOGIE » disait la pochette du disque à côté de ta main de génie, qui savait faire passer son auditeur de la gaieté, de la joie et de l'entrain à une ambiance triste et pesante, seulement le temps d'une demi-mesure, en posant des notes mineures et percutantes qui venaient à ton esprit et à tes mains à la vitesse d'un éclair. Oui, Django, tu as toujours su me faire vibrer, hérissier les poils de ma peau, frissonner. Tu as toujours su faire sortir les maux cachés tout au fond de moi, là dans mes tripes, bloqués, au travers des larmes. Tu as su transpercer mon esprit et mon cœur par tes mélodies en mineur. Comment ? Par ta sensibilité énorme, ton génie sans borne pour l'improvisation, tes chorus jamais identiques, par la folie douce qui traversait ton esprit et qui animait tes mains posées sur ta Selmer, mais surtout par cette main gauche que Dieu t'avait donnée, cet appendice atypique qui faisait de toi un guitariste unique. Je veux te dire merci d'avoir existé et d'avoir su captiver l'âme de l'enfant que j'étais. De m'avoir rendu heureux et triste à la fois comme seuls les manouches qui jouent le jazz qui porte leur nom savent le faire. Mon copain, mon ami, électrise-moi encore dans tout mon corps, jusqu'à ma mort. Même pas peur. Joue pour moi, blues en mineur et les yeux noirs pour toujours.

Alain

1^{er} prix – Confirmé majeur

Flirt avec le diable

Quand nos regards se sont croisés, une alchimie est née.

Tu m'as troublée, embarrassée...

Tu as mis toutes les chances de ton côté pour me faire succomber.

J'étais très difficile, peu intéressée, mais tu as réussi à me faire t'aimer.

Beau, viril, possessif, tu as réussi à me charmer.

Taquin, joueur, tu m'as souvent bousculée.

Jaloux, craintif, tu m'as accusée.

Mal dans ta peau, suspicieux, tu m'as alors blessée.

Arrogant, vaniteux, tu m'as rabaissée.

Peur que d'un autre je sois aimée, tu les as fait me détester.

Tu ne supportais pas que quelqu'un puisse me regarder.

Égoïste tu étais, tu m'as éloignée de ceux qui pour moi comptaient.

Des ordres tu me donnais, avec mépris je te regardais...

Mais enfin, pour qui tu te prenais ?

Alors tu m'as frappée, et je me suis exécutée.

Des bleus tu m'as faits, alors des mensonges à mes proches j'inventais.

Comme un aigle, tes serres autour de moi se resserraient.

Comme une proie je me faufilais et tu me lacérais.

Tu voulais me montrer qui était le plus fort, alors tu m'as terrassée.

Tu croyais que j'étais à toi, alors je te résistais.

Ne supportant pas ma rébellion, tu m'infligeais tes punitions.

Tu ne voulais me voir qu'à genoux, je me forçais à rester debout.

Alors, à me mettre à terre tu t'es acharné.

N'acceptant pas la soumission, tes sévices sur moi, tu mettais à exécution.

Tu m'as tellement fait subir, qu'à l'intérieur, effrayée j'étais.

Quand tu n'étais pas là, j'appréhendais ton retour, angoissée, la boule au ventre j'avais.

Mes nuits étaient courtes, ton visage me hantait.

Je te détestais tellement que devant toi ma fierté je gardais aucune faille je ne montrais.

Te dévisager, j'osais, de la cruauté tu dégageais.

Essayant plusieurs fois de m'échapper, tes nerfs j'ai irrités, alors tu m'as traînée, jetée, humiliée.

Essayant de te raisonner, les traces bleues, rouges, violacées, sur mon visage tu m'as laissées.

De mon corps meurtri, tu riais, mais combien de fois je me suis relevée.

Tu as voulu me posséder, mais hermétique j'étais.

En me voyant toujours résister, pervers que tu étais, tu as fini par m'abuser, m'anéantir, me souiller.

Tu cachais le diable en toi, j'aurais dû m'en douter, l'amour n'existe que dans les contes de fées.

La violence de tes coups de pied sur mon dos et de tes mots balancés m'offensait, tu m'as rendue insensible et plus forte que jamais

Je t'ai vu désespéré, déboussolé, voyant que plus rien ne m'atteignait. Je t'affrontais du regard pour te déstabiliser.

Ayant compris ta folie, tu as perdu pied.

Ne me voyant plus réagir, tu t'es ennuyé, tu as fini par me quitter, et traumatisée tu m'as laissée.

Mon plus gros frisson tu as été...